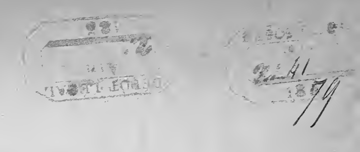


OBSÈQUES

DE M. LE DOCTEUR MARION

OBSÈQUES

DE

M. le Docteur MARION

Médecin en chef des Hospices

de Trévoux.



TRÉVOUX

TYPOGRAPHIE JULES JEANNIN

1879

OBSÈQUES

DE

M. LE DOCTEUR MARION

Médecin en chef des Hospices
de Trévoux.

Lundi dernier est mort M. le docteur Marion, médecin en chef de l'hôpital de Trévoux, enlevé par une cruelle maladie que n'ont pu conjurer, ni les soins empressés des siens, ni la science des sommités médicales.

M. le docteur Marion (Charles-René), est né à Trévoux, le 6 avril 1803, et exerçait depuis 48 ans dans notre ville.

Il serait trop long d'énumérer tous les services qu'il a rendus comme médecin, comme conseiller d'arrondissement, comme Maire et comme conseiller municipal.

La foule nombreuse et recueillie, qui se pressait mercredi à ses funérailles, témoigne hautement de la part très vive que prend la population de Trévoux à la douleur de sa famille. On remarquait dans l'assistance un grand nombre de parents et d'amis du défunt. Les coins du poële étaient tenus par MM. Valentin-Smith, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Paris, ancien maire de Trévoux ; Buonnaccorsi, président du tribunal civil, membre de la commission administrative de l'Hospice ; Diot, maire de la ville, et Bertier, médecin suppléant de l'Hospice.

Après la cérémonie religieuse, le corps a été conduit à Jassans, où il a été inhumé dans un caveau de famille.

Au cimetière de Jassans, M. Valentin-Smith, avec une émotion communicative, a prononcé, sur la tombe de M. Marion, une allocution qui a vivement impressionné les assistants et les nombreuses personnes des communes voisines,

accourues pour rendre un dernier hommage à cet homme de bien, si aimé et si regretté.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire cette allocution, qui rend bien et en peu de mots la vie de l'un de nos concitoyens qui honorent le plus notre ville et qui lui ont rendu le plus de services.

« Messieurs,

« Ce n'est pas dans ce lieu, en présence de cette tombe entr'ouverte, qu'on peut redire la vie entière de l'homme éminent et si cher que la mort vient de nous enlever. Le moment et la pensée sont tout au regret et à la douleur de la perte de cet homme de bien, l'honneur de notre pays, dont le nom durera par les nombreux services qu'il a rendus, à tant de titres, comme Médecin, comme Maire, comme Conseiller d'arrondissement et Conseiller municipal, et enfin comme Citoyen.

« Docteur-médecin, M. Marion a exercé son art pendant 48 ans parmi nous et toujours avec dévouement, avec science et prudence, avec une distinction de savoir qui a laissé plus d'une trace dans la science médicale.

« Pendant 48 ans, il fut médecin de l'hôpital de Trévoux, et toujours actif à étudier et à soigner les maux des malades, auxquels, après leur sortie de l'asile hospitalier, il se plaisait à continuer ses soins avec aménité et une douce bienfaisance.

« Que de maux il a soulagés ! Que de pauvres il a secourus ! Que de famille anxieuses il a consolées pendant ses 48 ans d'exercice, et tous et toutes, pauvres ou riches, toujours avec le même zèle et la même ardeur !

« Oh ! mon ami ! Emu par le souvenir des soins éclairés que tu prodiguas si souvent à tout ce que j'ai de plus cher au monde, laisse-moi te dire, dans ce dernier adieu, ma reconnaissance personnelle et celle de tous les miens,

qui dureront tant qu'un souffle de vie nous retiendra sur cette terre !

« M. Marion a été Maire de Trévoux de 1846 à 1848 ; ce court espace de temps a suffi pour marquer son administration par d'utiles améliorations dans les voies de l'enseignement communal et de la viabilité urbaine.

« Il a été membre et secrétaire du Conseil d'arrondissement de 1843 à 1847, membre du Conseil municipal de Trévoux pendant 28 ans, de 1846 à 1874. Fort studieux et fort versé dans les questions administratives et d'intérêt local, ses rapports sont une source où l'on est toujours heureux de puiser.

« En 1874, M. Marion n'a plus fait partie du Conseil municipal..... ; mais, chez lui, le citoyen n'a pas cessé de se montrer noblement dévoué aux intérêts de la ville, que nul ne connaissait à son égal ; tellement qu'à la veille de sa mort, grâce à son intervention, sans autre mobile que l'intérêt général, de graves démêlés ont été

conciliés par lui, à la satisfaction de tous : et c'est ainsi que son dernier acte, à ses derniers moments, a été un bienfait pour notre cité.

« C'est à tous ces titres que sa mort est un véritable deuil public.

« Adieu donc, homme de bien ! Adieu ! Ta vie bienfaisante et utile, achevée par une fin si pleinement chrétienne, restera pour nous tous un exemple, en même temps qu'un adoucissement à la douleur de ta famille d'élite, autour de laquelle nous aimerons toujours à nous serrer en honneur de ton souvenir. »

(Extrait du *Journal de Trévoux,* du dimanche 8 juin 1879).

Trévoux. — Typographie J. Jeannin.